

Bulletin bibliographique

Autor(en): **D.P. / P.H. / Moennath, R.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **92 (1947)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

« **Front-line intelligence** » (Le service de renseignements au combat).

Il s'agit d'un manuel de l'officier de renseignements du corps de troupes. Comme l'expliquent les éditeurs et les auteurs, c'est le manuel destiné au « S2 » (l'of. rens. de rgt. et bat. aux USA), afin de leur faciliter leur lourde tâche (big job). Il montre plutôt *comment* l'of. rens. doit travailler que *ce* qu'il doit faire. C'est à ce titre qu'il est particulièrement intéressant pour nous.

Les deux auteurs ont été of. rens. au cours de la dernière guerre. Le Lt.-colonel *Chandler* à la 9^e puis à la 90^e div. inf. lorsque celle-ci débarqua sur les côtes de Normandie en juin 1944, puis au travers de la France jusqu'à la fin de la guerre en Allemagne. Auparavant, il avait été cdt. cp. et cdt. bat., a fonctionné comme of. de défense antichars d'une division, de telle sorte qu'il connaît à fond les besoins de la troupe au combat. Il a également été instructeur à Camp Ritchie, le centre d'instruction des troupes du SR. Le colonel *Robb* a toujours été of. rens., fonctions dans lesquelles il fut instruit à l'origine de sa carrière militaire. C'est à ce titre qu'il était à la 9^e div. inf. lorsqu'elle débarqua en Afrique du Nord en 1942. Il eut là l'occasion de travailler en commun avec les of. anglais de l'Intelligence Service et d'apprendre à connaître leurs méthodes en ce qui concerne le SR à la troupe. Il resta incorporé à la 9^e div. inf. jusqu'en août 1944, date à laquelle il est nommé chef d'instruction du SR des troupes au ministère de la guerre à Washington.

Les deux auteurs ont donc de solides connaissances théoriques et pratiques. Leur livre contient pour nous de nombreux exemples et idées intéressantes surtout en ce qui concerne l'instruction et l'engagement des moyens du SR. Ecrit en un anglais imagé, facile à comprendre à part les quelques termes d'argot militaire américain, il est à la portée de tous nos of. rens. lisant l'anglais (espérons que ce sont la majorité !). Le manuel des colonels *Robb* et *Chandler* nous montre en tous cas qu'eux aussi ont les mêmes soucis que nous : « Espérons que nos of. rens. futurs seront mieux préparés à leur tâche que nous l'étions lorsque nous avons débarqué en 1942 en Afrique du Nord. » Je me bornerai à traduire ici quelques-unes des citations les plus caractéristiques de cet intéressant ouvrage, en formant le vœu qu'il sera lu par un grand nombre de nos of. rens. Ajoutons qu'il peut être obtenu à la Bibliothèque militaire fédérale sous N° Hd 133.

Page 19 : « L'of. rens. doit toujours se mettre à la place de son cdt. et se demander ce qu'il aimerait savoir s'il était lui-même le cdt. ».

Pages 22-23 : « Le SR d'artillerie est l'un des facteurs principaux permettant d'obtenir une image exacte de la situation de la division.

C'est pourquoi les of. rens. art., les of. li. art. et les of. obs. art. doivent être les meilleurs amis de l'of. rens. d'infanterie. »

Page 23 : « Une bonne part des meilleures informations est fournie à la guerre par les nids de blessés et places de pansement des troupes sanitaires. En effet, les blessés faits prisonniers parlent volontiers et portent en général sur eux des papiers et des objets qui seraient perdus pour le SR s'ils n'étaient recueillis par celui des trp. san. lorsque l'avance des combattants est rapide. »

Comme nos bat. sapeurs et pontonniers viennent de se voir attribuer avec raison par la nouvelle organisation des trp. un of. rens., ne serait-il pas également indiqué qu'en tous cas les groupes d'artillerie et sanitaires aient au moins un of. instruit comme tel ? Il est certain qu'il aurait suffisamment à faire en guerre. Espérons que nous aurons le temps de le préparer à sa tâche future.

Page 87 : « La première chose que doit faire l'of. rens. est de se libérer lui-même des paperasses (de la comptabilité). Mais sa seconde tâche est de veiller à ce que le journal et la carte de situation soient tenus à jour. »

C'est là aussi un point qui donne encore bien à faire chez nous. Les chapitres du livre traitant de la recherche, de l'appréciation et de la diffusion des renseignements sont d'un intérêt particulier pour l'instruction du SR chez nous. Ils nous confirment du reste que nous sommes sur la bonne voie. Les auteurs attachent une grande importance au contre-espionnage organisé à l'échelon SR des troupes (conservation du secret, camouflage des transmissions, sûreté des PC, censure) ce qui n'est pas encore partout bien compris chez nous et demanderait à être instruit plus à fond, en particulier auprès des cdt. trp. qui ne comprennent pas toujours la nécessité de certaines mesures de protection, surtout si elles demandent un peu de temps.

Enfin, les auteurs relèvent l'importance pour l'of. rens. de connaître les langues. Si nous avons l'avantage, en Suisse, de nous trouver, à ce point de vue, dans des conditions un peu plus avantageuses que les Américains, nous sommes toutefois encore loin de posséder des of. rens. connaissant à fond nos langues nationales, ou en comprenant au moins une autre encore. D. P.

Règlement de manœuvre de l'aviation de chasse. Etat-major général de l'armée de l'air. Charles Lavauzelle et C^{ie}, éditeurs, Paris-Limoges-Nancy.

L'Etat-major général de l'armée de l'air française a publié l'an dernier deux règlements de manœuvre à l'intention des aviations de chasse et de bombardement. Ces ouvrages destinés aux commandants des formations aériennes renferment un certain nombre d'indications précieuses pour tous ceux qu'intéressent les questions relatives à l'engagement de l'aviation. Nous analyserons brièvement aujourd'hui le règlement de la chasse.

Ce qui frappe d'emblée, c'est la belle ordonnance du texte et la clarté des définitions. C'est aussi la simplicité des principes dont on exige l'application. Tout y est affaire d'expériences récentes, celles qu'ont rassemblées les pilotes français ayant combattu dans le cadre des forces aériennes alliées jusqu'à la fin de la guerre. L'aviation de

chasse a toujours été et reste l'agent essentiel de la maîtrise de l'air, cette maîtrise que nos voisins définissent comme un avantage momentané pris sur les forces aériennes ennemies, dans le but de fournir aux forces amies, aériennes ou terrestres, la liberté d'action indispensable. Cette définition se dégage d'une expérience renouvelée maintes fois, à savoir qu'aucune opération offensive, aussi bien terrestre qu'aérienne, ne saurait être entreprise et poursuivie sans que le commandement se soit tout d'abord assuré la maîtrise de l'air. Cette lutte pour la maîtrise de l'air ne fournira néanmoins qu'une partie des missions de la chasse : missions de couverture dans le but de s'opposer aux actions offensives aériennes de l'ennemi, missions d'accompagnement des formations amies de bombardement ou de reconnaissance. Dès que la situation aérienne le permettra, l'aviation de chasse se verra confier d'autres tâches englobées sous le titre de missions d'assaut, à caractère nettement offensif cette fois, dans lesquelles on recherchera la destruction des objectifs de surface, aérodromes, ouvrages, troupes au combat ou en réserve. Ce premier chapitre consacré au rôle de l'aviation de chasse et à ses missions nous laisse voir que la doctrine française se rapproche sensiblement de celles des Anglais et des Américains. Il n'y a là rien qui doive nous surprendre.

Les pages consacrées aux ordres revêtent un intérêt certain. L'adaptation aux conditions du combat aérien des différents types d'ordres communément en usage dans les troupes terrestres n'est pas chose facile. L'ordre d'opération ou d'action aériennes doit être très bref. Cette concision est imposée par la mobilité de l'arme et par la nature même de ses moyens de transmissions. Elle ne saurait cependant être acquise aux dépens de la clarté et de l'exactitude. Il faut trouver donc les moyens propres à faciliter l'acheminement des ordres et à en accélérer l'exécution. Ceux-ci nous sont en principe connus : rédaction codifiée, emploi d'expressions connues applicables à certaines situations ou actions déterminées. Tenant compte du fait que la situation évolue beaucoup plus vite en l'air qu'au sol, il est plus que jamais nécessaire de « commander court », de manière à éliminer le danger de devoir modifier ou interrompre une mission en cours d'exécution. Un certain nombre d'exemples vécus viennent, en guise de conclusion, illustrer ce règlement. Ils sont tous tirés d'actions aériennes de la fin de la guerre. Ils intéresseront certainement l'officier des troupes terrestres.

Nous ne voudrions pas clore cette brève analyse sans relever la valeur d'un tel ouvrage pour les officiers romands d'aviation. La forte influence de l'allemand émuise singulièrement notre aptitude à nous exprimer clairement. Il est dès lors réconfortant de redécouvrir, dans un ouvrage au texte lumineux, cette somme d'expressions et de tournures sans lesquelles l'énoncé de notre pensée ne saurait acquérir le poids nécessaire.

P. H.

Les erreurs stratégiques de Hitler, par Lt-colonel F.-O. Miksche. Traduction française du capitaine de corvette honoraire André Cogniet, de l'Académie de marine. — Editions Payot, Paris.

Ce livre de 204 pages, avec 11 cartes, donne au lecteur non pas un exposé de l'histoire de la deuxième guerre mondiale, mais bien une

étude critique de ses événements admirablement objective et documentée. Le témoignage du Lt-colonel Miksche permet de situer d'assez près le problème de la personnalité militaire d'Hitler. Passionné de militaire, ce dernier, qui était tout juste parvenu au grade d'appointé, s'était fait une doctrine originale et personnelle qui était bien loin de celle des techniciens et des brevetés d'Etat-major. Les grands succès obtenus par l'Allemagne dans la première moitié de la guerre lui donnèrent presque raison et Hitler apparut bientôt aux yeux de son peuple comme doué d'une intuition infallible, complétée par une science parfaite des connaissances militaires et techniques. La réalité était toute différente car cette écrasante supériorité ne provenait pas de l'art de la guerre mais plutôt d'une meilleure préparation et parce que les pays envahis au point de vue politique et militaire n'étaient pas prêts à la résistance.

Je laisse ici la parole au Lt-colonel Miksche qui tire des conclusions bien personnelles : « Quand on étudie avec soin le cours des événements passés, on en arrive involontairement à se poser cette question : Comment a-t-il été possible de faire croire à cette légende d'une supériorité des Allemands dans l'art de la guerre ? Déjà dans celle de 1914-1918 les chefs allemands ont commis des erreurs fondamentales et ont jugé faussement des situations et des événements. Et dans la seconde guerre mondiale, ils l'ont fait encore bien davantage. »

Les révélations des débats de Nuremberg viennent confirmer ces points de vue et la chute finale de tout un peuple accable encore plus celui qui ne fut ni un grand stratège ni un bon patriote.

Avec sa parfaite connaissance des sujets militaires et de la tactique moderne, l'auteur a présenté et développé des vues qui ne peuvent que servir et enrichir les documents et études de l'histoire de la guerre, sans s'attarder sur une politique officielle quelconque.

Plt. R. MOENNATH.

Bis zum bittern Ende. H. B. Gisevius — Fretz & Wasmuth Verlag A. G., Zürich. — II. Band. — Vom Münchner Abkommen zum 20. Juli 1944.

Les deux ouvrages de Gisevius contribuent utilement à mieux connaître l'histoire de ce régime hitlérien qui, par sa nature mystérieuse et inquiétante, n'a pas encore fini de nous livrer tous les secrets de son ascension, de son existence orageuse puis de sa chute.

D'une lecture quelque peu difficile et un peu déroutante au début, le livre finit par se lire comme un roman et le lecteur suit à la fois avec intérêt le déroulement implacable et fatal d'un essai de « putsch » et avec un certain énervement le manque de dynamisme et de volonté des « putschistes ». L'auteur l'admet du reste lui-même et le remarque en une simple phrase qui explique bien des choses : « Die Abwehr arbeitete in kleinen Dingen sehr gut, in Grossen erschreckend schlecht. » Il est évidemment facile, une fois la paix revenue et loin de tout danger, de s'indigner des maladresses et du « laisser-aller et laisser-faire » qui ont précédé et accompagné la tentative destinée à renverser Hitler et l'hitlérisme ; mais il n'en reste pas moins que la passivité de la masse allemande comme celle des chefs de la Wehr-

macht et l'action en ordre dispersé et peu efficace des adversaires du régime n'ont pas peu contribué à l'échec du complot. Il est normal qu'il ne pouvait pas se trouver en Allemagne la foi et l'élan des résistants des pays occupés qui luttèrent en même temps contre les envahisseurs du pays et ses sbires alors que l'Allemand de la résistance ne cherchait à renverser qu'un système qui mettait en danger l'existence de son pays. La bonne étoile d'autre part et les premiers succès hitlériens dus à l'incroyable passivité et à la faiblesse des gouvernements alliés ont gagné à Hitler un grand nombre d'adhésions même parmi ses adversaires. Et ce ne sont guère alors que les revers de Russie, puis d'Afrique et enfin d'Europe qui ont conduit à la tentative d'assassinat et au « putsch » de Berlin. Mais comme le reconnaît Gisevius lui-même, c'était trop tard, le sort de l'Allemagne était scellé et il n'en est résulté alors qu'une répression sauvage contre tous ceux qui avaient comploté. « Bis zum bittern Ende », histoire d'un échec sanglant, reste un livre plein d'enseignements ; à ce titre il est utile de le lire.

—y

Brochures en vente

Le Service de renseignements à la troupe , par le colonel D. Perret	Fr. 1.50
Transformations apportées au matériel mitrailleur et procédés de tir , par le capitaine C. Daniel	Fr. 0.20
Eléments de tactique , par le colonel Léderrey, 1933	Fr. 0.60
Instruction individuelle du combattant dans l'emploi des armes lourdes , par le lieutenant P. Reisser	Fr. 0.50



L'Assurance Mutuelle Chevaline Suisse

La plus ancienne
Société suisse d'assurance de chevaux

**Vous offre ses multiples combinaisons
d'assurances à l'année ou temporaires.**

Chevaux de :

Commerce - Selle - Manège - Concours
hippiques - Marchés - Concours - Expositions.

Renseignements au Siège social, Petit-Chêne 27.

Lausanne, tél. 3 00 31,

ou auprès de MM. les Vétérinaires ou Agents généraux.